

Des lors c'est le moment ou jamais pour le P.C.F., presse par la montée des luttes et la crise ouverte du régime, de se porter candidat au pouvoir et de donner corps au fantôme qu'était jusqu'à maintenant l'Union de la gauche. Ainsi espère-t-il éviter ce qu'il craint par dessus-tout : l'essor des luttes de masse en dehors des voies électorales.

- QUE VEUT MITTERRAND ?

L'homme auquel le P.C.F. le aujourd'hui ses destinées est un socialiste de fraîche date. Ministre de l'Intérieur sous la IVème République il s'est montré "efficace" dans la répression dans la lutte de libération du peuple algérien. On comprend mal d'ailleurs que le P.C.F. "oublie" la période ou Mitterrand faisait exécuter à Alger le militant communiste Yveton accusé d'avoir aidé le F.L.N. N'est-ce pas le P.C.F. qui alors avait diffusé un tract proclamant "nous ne ferons jamais alliance avec l'assassin d'Yveton" ?

En réalité Mitterrand est un politicien bourgeois parmi d'autres qui ne se distingue des hommes "de droite" que sur un point : alors que ceux-ci s'acharnent à combattre de front le P.C.F. et les travailleurs qui lui font confiance, Mitterrand a fait le pari qu'il était possible non seulement de les neutraliser mais de les utiliser comme marche-pied pour accéder au pouvoir et y pratiquer une politique de modernisation capitaliste du type de celle que pratique ses collègues européens Brandt, Wilson etc... quitte le moment venu à se débarrasser du P.C. comme cela fut fait en 1947.

- LA CONTRE-OFFENSIVE BOURGEOISE

L'équipe au pouvoir se sent évidemment directement menacée par l'offensive PC/PS. De plus, porte-parole des intérêts de la grande bourgeoisie, elle voit au-delà du programme commun se dessiner l'immense force de la classe ouvrière qui pourrait se libérer à la faveur du changement de gouvernement et laisser loin derrière elle les timides objectifs du Programme.

C'est pourquoi la clique aujourd'hui au pouvoir ne fera aucun cadeau aux "candidats ministres" de l'Union de la gauche. Tel est le sens de l'appel à Mesmer, Gaillist tout "pur et dur", fort de l'estime du Général (à la différence de Pompidou !) mais surtout expert en répression comme il l'a prouvé aux ministères des départements d'Outre-Mer. Dans le même temps Marcelin et Poniatowski appellent au rassemblement permanent et militant de tous les "anti-marxistes" !

A la tête du gouvernement un homme qui a déjà du sang sur les mains. En coulisse les préparatifs des troupes de choc Gaullistes-Fascistes (SAC, GDR...) Il est clair que la bourgeoisie ne cédera pas le pouvoir sans utiliser tous les moyens à sa disposition : intoxication politique, sabotage économique, violence militaire et para-militaire.

Face à une telle détermination contre-révolutionnaire, ce n'est pas l'Union Populaire version Marchais/Mitterrand, fragile assemblage d'ambitions contradictoires, qui ouvrira aux travailleurs la voie du socialisme. Il en revient aux révolutionnaires d'on démythifier sans relâche la démogogie et de tracer les voies de la mobilisation des masses pour la conquête définitive du pouvoir par les travailleurs.

LA GUERRE DU LAIT CONTINUE ...

En mai-juin, après 10 jours de grève du lait, les paysans bretons obtiennent satisfaction, 0,60 F. le litre à la production au lieu de 0,56 F. Cette victoire avait été arrachée au prix d'une lutte unie des paysans, d'ampleur et de durée inégale. Des milliers d'entre eux sont passés à l'action, bloquant les camions. C'est parce qu'à la suite de cette clarification la majorité des agriculteurs bretons se sont engagés dans la lutte des classes, que la bourgeoisie a peur de le mouvement paysan et essaie de le briser.

Négoboeur, grosse entreprise laitière nationale, dirigée par d'anciens colloborateurs du Gouvernement, annonce que le lait ne sera payé que 0,57 F. aux producteurs pour le mois de juin. Il s'agit d'un test, qui s'il réussit déclencherà des grèves pour l'ensemble des producteurs. Les paysans l'ont compris et aujourd'hui des pickets sont en place devant toutes les entreprises Négoboeur, comme à Port-Launay. La seule réponse du patron est l'envoi de CRS.

Comme en Mai-Juin, la solidarité la plus massive des travailleurs à la lutte des paysans sera déterminante pour leur victoire.